

Le Burundi en ébullition

Joseph Bitamba témoigne AVEC SA CAMÉRA

Christian MERVILLE et Stephan GRAWEZ

Filmer. C'est la seule arme dont dispose ce Burundais en exil, réalisateur et journaliste, pour témoigner et œuvrer à la paix. Et pour donner l'espoir à la jeunesse de son pays, souvent en première ligne des manifestations.

JOSEPH BITAMBA.

« C'est un film sur la résilience et la réconciliation. »

« **L**e Burundi va mal depuis deux ans, lorsque le président a décidé de briguer un troisième mandat. C'était anticonstitutionnel et jugé illégal par toutes les instances du pays. Cette situation a provoqué l'exode de très nombreux réfugiés. Le Haut Commissariat aux Réfugiés prévoit qu'à la fin de l'année, près de cinq cent mille d'entre eux auront rejoint des camps en Tanzanie, au Rwanda et au Congo. »

À soixante ans, Joseph Bitamba a multiplié les expériences et parcouru le monde. Formé au cinéma à Bordeaux et à Paris, il a suivi plusieurs stages en Belgique.

Il a aussi travaillé à la Télévision Nationale Burundaise. Depuis 2003, il vit à Toronto, au Canada, où il réalise des documentaires. Tout en gardant les yeux rivés sur son pays natal.

L'exode de réfugiés s'explique par la répression qui a suivi les manifestations en 2015. « Les manifestants étaient surtout des jeunes issus de toutes les ethnies, précise-t-il. Ils réclamaient le respect de la constitution, ce qui n'a pas été fait. Cette répression a été terrible, on a découvert des fosses communes où étaient ensevelis les corps de jeunes qui avaient été enlevés, torturés, tués. Et cela continue encore aujourd'hui quotidiennement. »

MANQUE D'ATTENTION

Serait-ce sa situation de petit pays sans grandes richesses, perdu dans les Grands Lacs, qui fait que le Burundi n'attire pas beaucoup l'attention ? Il est vrai que ses voisins congolais et rwandais font davantage parler d'eux. « Le Burundi a pourtant lui aussi connu des événements graves dès 1993, durant lesquels il y a eu trois cent mille morts, commente le réalisateur. C'est d'ailleurs déjà le mouvement rebelle aujourd'hui à la tête du pays qui, à l'époque, a perpétué ce génocide. »

Joseph Bitamba souhaite faire connaître ce qui se passe dans son pays. « Même si je ne peux plus y rentrer, se déssole-t-il, j'ai réalisé beaucoup d'interviews dénonçant la situation politique et j'ai pris position en tant que citoyen burundais parce que je ne tiens pas qu'on passe outre la loi. J'ai soutenu les jeunes qui ont manifesté, j'ai récolté des témoignages, j'ai donné mon point de vue à de nombreuses reprises en tant que journaliste. »

Depuis la tentative de coup d'état du 13 mai 2015, toutes les radios indépendantes ont été brûlées. « Plus d'une centaine de journalistes de radio et de presse écrite sont en exil, constate-t-il. Rares sont ceux qui sont restés, et l'un des derniers a été tué. Cela a provoqué un peu de remous. Amnesty en a parlé... Les journalistes sont en effet considérés comme des ennemis du pouvoir. »

Lui-même a eu recours à des images venues du Burundi via les réseaux sociaux. Il les a montées pour réaliser *Non au troisième mandat*. Mis en ligne, ce film a été vu plus de treize mille fois en deux jours.

Son combat, Joseph Bitamba le mène depuis l'étranger, comme beaucoup d'amis exilés. « Filmer, témoigner, c'est ce que je sais faire dans la vie. Il y a des avocats qui font avancer des dossiers judiciaires. Moi, je ne sais que réaliser des films. Donc, j'utilise cet outil-là au moins pour témoigner. Je ne peux pas rester comme ça et léguer un pays sans tenter de ramener la paix. »

PATRIOTES EN EXIL

De nombreux exilés se mobilisent également. « Une sorte de grand mouvement patriote est actif. Tous les partis d'opposition ont été scindés par le pouvoir. Certains sont restés au pays en partis satellites de celui au pouvoir. Mais les vrais patriotes sont en exil et s'organisent. On retrouve les composantes hutues et tutsis. C'est cela qui est exceptionnel, l'opposition essaye de dépasser le problème des ethnies. Je soutiens à 100% ce mouvement. Il est porteur d'un véritable espoir. C'est la première fois que des tutsis et des hutus se mettent ensemble pour contester un pouvoir. »

Le gouvernement essaie bien d'attiser les conflits ethniques mais, selon Joseph Bitamba, cela ne fonctionne pas. « Si le pouvoir burundais tentait d'utiliser encore cela, on connaîtrait un nouveau génocide. Il s'efforce de cibler les tutsis majoritaires pour les éradiquer, en faisant passer le message selon lequel ils veulent reprendre le pouvoir. Pour l'instant, la population ne s'est pas levée comme en 1993. Il y a bien des enlèvements, des anciens militaires, en majorité tutsis, se font tuer et torturer. Heureusement le peuple ne suit pas. Je reconnais que le risque est potentiel, mais la résistance est là pour l'empêcher encore. »

RÉSILIENCE RWANDAISE

Empêcher le pire et revenir à la paix. Avec, en toile de fond, l'exemple du pays voisin, le Rwanda, auquel Joseph Bitamba a consacré son dernier long métrage, *Ishyaka, la volonté de vivre*. « C'est un film sur la résilience, la réconciliation dans un pays qui a connu quelque chose de terrible. Un million de morts pendant le génocide... Le Rwanda a pourtant réussi à se relever. Ses habitants ont évité la vengeance en se disant qu'ils allaient reconstruire de leurs mains ce qui avait été détruit. C'est vraiment un pays tourné vers l'avenir. Ce film, je l'ai commencé il y a longtemps, mais j'ai connu des problèmes de financement, surtout côté français. Et j'ai gardé mes images dans des conditions un peu rocambolesques. »

Cet espoir, Joseph Bitamba veut l'encourager pour le Burundi. Il cite le slogan des jeunes : « Tu peux me faire partir du Burundi mais tu ne peux pas faire partir le Burundi en moi ». « Nous sommes le Burundi, affirme-t-il. Nos enfants sont le Burundi. Ils ont le droit de rentrer, de manifester, de parler, de dire ce qui ne va pas. »

Avec ses moyens, il soutient les jeunes. « Beaucoup filment au péril de leur vie, m'envoient des images. Je ne peux pas arrêter de dire les choses et de les montrer. Les événements ont aussi permis à nous, les "vieux journalistes", de former, sur le tas, une nouvelle génération. Plein de jeunes filment avec des caméras qu'on injecte dans le pays, des disques durs qu'on envoie par des moyens qu'on ne peut pas dévoiler. Et les smartphones, les réseaux sociaux nous permettent également de recevoir ces images. » ■



Non au troisième mandat peut être vu sur <https://vimeo.com/206402445> *Ishyaka, la volonté de vivre* a été présenté à l'Afrika Film Festival 2017 (Leuven).